

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uaو.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 19, Tome 1

Décembre 2025



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATION INTERNATIONALE

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseyopo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ÖBEL** Christof, Professeur Tutilaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) - Azcapotzalco (Mexico)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan**

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Professeur Titulaire, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO
- KADOUZA Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- GÖBEL Christof, Professeur Tutilaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) - Azcapotzalco (Mexico)

Sommaire

Maguette NDIONE, Mar GAYE <i>Variabilité climatique et dynamiques spatio-temporelle des unités morphologiques dans le département d'Oussouye des années 1970 aux années 2010 et les perceptions locales de leurs déterminants</i>	9
KROUBA Gagaho Débora Isabelle, KONAN Loukou Léandre, KOUAKOU Kikoun Brice-Yves <i>Variabilité climatique et prévalence de la diarrhée chez les enfants de moins de cinq ans dans le district sanitaire de Jacqueville (Côte d'Ivoire) : contribution pour une meilleure épidémiosurveillance</i>	32
Henri Marcel SECK El Hadji Balla DIEYE, Tidiane SANE, Bonoua FAYE <i>Mutations et recompositions des territoires autour des sites miniers des ICS dans le département de Tivaouane (Sénégal)</i>	47
NGOUALA MABONZO Médard <i>Analyse spatio-temporelle des paramètres hydrodynamiques et bilan hydrologique dans le bassin versant Loudima (République du Congo)</i>	63
TRAORE Zié Doklo, AGOUALE Yao Julien, FOFIE Bini Kouadio François <i>L'influence des acteurs d'arrière-plan et le rôle ambivalent des associations villageoises dans la préservation du parc national de la Comoé en Côte d'Ivoire</i>	78
Rougyatou KA, Boubacar BA <i>Les fonciers halieutiques à l'épreuve des projets gaziers au Sénégal : accaparement et injustices socio-environnementales à Saint-Louis</i>	97
Yves Monsé Junior OUANMA, Atsé Laudose Miguel ELEAZARUS <i>Logiques et implications socio-spatiales du mal-logement à Zoukougbeu (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire)</i>	124
Abdou BALLO, Boureima KANAMBAYE, Souleymane TRAORE, Tidiani SANOGO <i>Impacts of artisanal gold mining on grassland pastoral resources in the rural commune of Domba in Mali</i>	141

Mbaindogoum DJEBE, Pallaï SAABA, Christian Gobert LADANBÉ, Beltolna MBAINDOH	152
<i>Influence du milieu physique et stratégies de résilience de la population rurale dans le bassin versant de lac Léré au sud-ouest du Tchad</i>	
SENE François Ngor, SANE Yancouba, FALL Aïdara C. A. Lamine	168
<i>Caractérisation physico-chimique des sols du sud du bassin arachidier sénégalais : cas de l'observatoire de Niakhar</i>	
Ahmadou Bamba CISSE	192
<i>Variabilité temporelle des précipitations dans le nord du bassin arachidier sénégalais et ses conséquences sur la planification agricole</i>	
ADOUM IDRIS Mahadjir	204
<i>Analyse spatiale et socio-économique de la crise du logement locatif à Abéché au Tchad</i>	
Modou NDIAYE	215
<i>Les catastrophes d'inondation sur Dakar. analyse de la dynamique des relations entre les systèmes des établissements et les systèmes naturels vues par le prisme de conséquences sous la planification spatiale dans la ville de Keur Massar</i>	
YRO Koulaï Hervé, ANI Yao Thierry, DAGO Lohoua Flavient	231
<i>Conteneurisation et dynamique du transport conteneurisé sur la Côte Ouest Africain (COA)</i>	
SREU Éric	245
<i>Commercialisation des produits médicamenteux dans les transports de masse à Abidjan : le cas des bus de la Sotra</i>	
ODJIH Komlan	266
<i>L'accès à la césarienne dans la zone de couverture du district sanitaire de Blitta (Togo)</i>	
Arouna DEMBELE	283
<i>De l'arachide au coton : une mutation agricole dans la commune rurale de Djidian au Mali</i>	
Ibra FAYE, El Hadji Balla DIEYE, Tidiane SANE, Henri Marcel SECK, Djiby YADE	297
<i>Transformations des usages des sols dans les Niayes du Sénégal : vers une recomposition des activités agricoles traditionnelles dans un espace rural en mutation</i>	
TAKILI Madinatètou	325
<i>Stagnation des anciennes villes secondaires au Togo : une analyse à partir de Pagouda</i>	

KOUAKOU Kouadio Séraphin, TANO Kouamé, KRA Koffi Siméon	341
<i>Champs écoles paysans, une nouvelle technique de régénération des plantations de cacao dans le département de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	
DOHO BI Tchan André	359
<i>Etalement urbain et mode d'occupation de l'espace périphérique ouest de la ville de San-Pedro (sud-ouest, Côte d'Ivoire)</i>	
Etelly Nassib KOUADIO, Ali DIARRA	374
<i>Analyse spatiale de la couverture en infrastructure hydraulique et accès à l'eau potable en milieu rural du bassin versant de la Lobo (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	
GNANDA Isidore Bila, SAMA Pagnaguédé, ZARE Yacouba, OUOBA-IMA Sidonie Aristide, YODA Gildas Marie-Louis, ZONGO Moussa	393
<i>Effet de deux formules alimentaires de pré vulgarisation sur les performances pondérales et les rendements carcasses des porcs en croissance : cas des élevages des zones périurbaines de Réo et de Koudougou, au Burkina Faso</i>	
KOUAKOU Koffi Ferdinand, KOUAKOU Yannick, BRISSY Olga Adeline, KOUADIO Amoin Rachèle	415
<i>Camps de prière et conditions de vie des Populations Vivant avec la Maladie Mentale (PVMM) dans le département de Tiébissou (Centre, Côte d'Ivoire)</i>	
Madiop YADE	432
<i>L'agropastoralisme face à la variabilité pluviométrique dans la commune de Dangalma (région de Diourbel, Sénégal)</i>	
DIBY Koffi Landry, YEO Watagaman Paul, KONAN N'Guessan Pascal	452
<i>Dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU (ép. NZÉ)	469
<i>L'usage des pesticides et des eaux usées dans le maraîchage urbain au Gabon : risques sanitaires et environnementaux</i>	
Sawrou MBENGUE, Papa SAKHO, Anne OUALLET	495
<i>Appropriation de l'espace à Mbour (Sénégal) : partage de l'espace entre visiteurs-visités dans une ville touristique</i>	
ZONGO Zakaria, NIKIEMA Wendkouni Ousmane	520
<i>Gestion linéaire et opportunités de valorisation des déchets solides de la gare routière de Boromo (Burkina Faso)</i>	

Omad Laupem MOATILA	537
<i>Habitudes citoyennes et stratégies d'adaptation à la pénurie en eau dans la périphérie nord de Brazzaville (République du Congo)</i>	
Aboubacar Adama OUATTARA	554
<i>Perspectives d'utilisation de l'intelligence artificielle dans le district sanitaire de San Pedro (Sud-Ouest, Côte d'Ivoire)</i>	
Mamadou Faye, Saliou Mbacké FAYE	572
<i>Mobilité des femmes Niominkas et dynamique du transport fluvio-maritime dans les îles du Saloum, Sénégal.</i>	
Mame Diarra DIOP, Aïdara Chérif Amadou Lamine FALL, Adama Ndiaye	590
<i>Evaluation corrélative de la dégradation des sols et des performances agricoles dans le bassin versant du Baobolong (Sénégal) : implications pour une gestion durable des terres</i>	
KASSI Kassi Bla Anne Madeleine, YAO N'guessan Fabrice, DIABAGATÉ Abou	613
<i>Dynamique spatio-temporelle et usage des outils de planification urbaine à Abengourou (Côte d'Ivoire)</i>	
EHINNOU KOUTCHIKA Iralè Romaric	639
<i>Diversité floristique des bois sacrés suivant les strates dans les communes de Glazoué, Save et Ouesse au Bénin (Afrique de l'ouest)</i>	
KONATE Abdoulaye, KOFFI Kouakou Evrard, YEO Nogodji Jean, DJAKO Arsène	655
<i>Le vivier face à l'essor des cultures industrielles dans la région du Gboklé (Sud, Côte d'Ivoire)</i>	
OUATTARA Oumar, YÉO Siriki	667
<i>Le complexe sucrier de Ferke 2, un pôle de développement de l'élevage bovin dans le nord de la Côte d'Ivoire</i>	
Lhey Raymonde Christelle PREGNON, Cataud Marius GUEDE, Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA	687
<i>Analyse spatiale du risque de maladies hydriques liées à l'approvisionnement en eau domestiques dans trois quartiers de Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire)</i>	
Awa FALL, Amath Alioune COUNDOUL, Malick NDIAYE, Diarra DIANE	716
<i>Le déplacement à Bignarabé (Kolda, Sénégal) : des populations au chevet de leur mobilité</i>	
DANGUI Nadi Paul, N'GANZA Kessé Paul, Yaya BAMBA, HAUHOUOT Célestin	735
<i>Analyse du processus de la reconstitution morpho-sédimentaire des plages de Port-Bouët à Grand-Bassam (sud de la Côte d'Ivoire) après la marée de tempêtes de juillet 2018</i>	

STAGNATION DES ANCIENNES VILLES SECONDAIRES AU TOGO : UNE ANALYSE A PARTIR DE PAGOUDA

TAKILI Madinatètou, Maître Assistant

Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Université de Lomé

Email : gildaskossi1992@gmail.com; mtakili1970@yahoo.fr

(*Reçu le 11 août 2025; Révisé le 6 novembre 2025 ; Accepté le 27 novembre 2025*)

Résumé

De nombreuses anciennes villes secondaires au Togo peinent à promouvoir leur développement, et la situation est plus critique à Pagouda. Double chef-lieu de la préfecture de la Binah et de la commune Binah1, Pagouda, malgré l'ancienneté relative de son processus d'urbanisation et sa situation de ville-frontalière, végète dans un immobilisme de croissance urbaine. Elle offre un paysage de ruralité et connaît une déprise socio-économique. Cet article vise ainsi à analyser le développement urbain stagnant de Pagouda. La méthodologie a mobilisé l'observation des faits urbanisant et la documentation. Les enquêtes de terrain ont permis de recenser des équipements et des activités urbanisant. Aussi, ont-t-elles collecté des informations dans la ville auprès des différents acteurs de la fabrique urbaine. Enfin, l'étude a réalisé une enquête-ménage auprès d'un échantillon de 201 chefs de ménage, soumis à un questionnaire. Les résultats de l'étude montrent que les voies qui relient Pagouda au Bénin sont toutes défectueuses, et le trafic de marchandises est presque nul entre la ville et le Bénin. En outre, la population, de faible taille, est à croissance très lente, et les activités économiques sont en déprises. Le secteur agricole prédomine avec 81% des actifs, l'artisanat est faible (13,8%), le commerce en proportion infime (2,6%) et le secteur bancaire est absent. Les équipements et services urbains attractifs y manquent, ceux existant étant quasiment de l'administration. Enfin, Pagouda est asphyxiée par Kétao, pôle socio-économique le plus prospère de la préfecture de la Binah et par Kara, capitale régionale.

Mots-clés : Pagouda, ancienne ville, stagnation, déprise, développement

STAGNATION IN OF FORMER SECONDARY CITIES IN TOGO: AN ANALYSIS BASED ON PAGOUDA

Abstract

Many former secondary towns in Togo are struggling to promote their development, and the situation is more critical in Pagouda. Pagouda, the dual capital of the Binah prefecture and the Binah1 commune, despite the relative age of its urbanisation process and its location as a border town, is stuck in a rut of urban growth. It offers a rural landscape and is experiencing socio-economic decline. This article therefore aims to analyse the stagnant urban development of Pagouda. The methodology involved observation of facts and documentation. Field surveys were used to identify urban infrastructure and activities. Information was also collected in the city from various

stakeholders involved in urban development. Finally, the study conducted a household survey of a sample of 201 heads of households, who were asked to complete a questionnaire. The results of the study show that the roads connecting Pagouda to the Benin border are all in poor condition, and there is almost no trade in goods between the town and Benin. In addition, the population is small and growing very slowly, and economic activity is in decline. The agricultural sector predominates, employing 81% of the workforce, while crafts account for a small proportion (13.8%), trade is negligible (2.6%) and there is no banking sector. There is a lack of attractive urban facilities and services, with those that do exist being almost exclusively administrative. Finally, Pagouda is overshadowed by Kétao, the most prosperous socio-economic centre in the Binah prefecture, and by Kara, the regional capital.

Keywords : Pagouda, old town, stagnation, decline, development

Introduction

Depuis l'époque coloniale, le Togo connaît un processus d'urbanisation modernisant, ce par la création des centres politico-administratifs, entre autres, chefs-lieux de cercles, postes administratifs, subdivisions administratives et circonscriptions administratives. Comme le souligne K. Nyassogbo (1984, p. 136) « l'entrée du Togo dans l'empire colonial correspond au début de l'urbanisation moderne, dont le moteur principal demeure encore l'administration ». Sièges du pouvoir colonial, ces centres sont devenus des centres urbains avec l'accession du pays à la souveraineté politique (loi n°60-4 du 10 février 1960). Ces derniers ont bénéficié d'équipements urbains de base renforçant leur attractivité, et Y. Marguerat (1983, p. 2) écrit : « Au Togo, ce sont ces centres-là, et eux-seuls, qui doivent recevoir en priorité électricité, eau, hôpitaux, lycée, et qui se voient appliquer la nouvelle législation municipale ». Ainsi, ces centres ont connu un accroissement démographique sensible, suivi d'une polarisation des activités socio-économiques et d'une modernisation de leur paysage bâti, et K. Nyassogbo (1984, p. 3) indique que « malgré leur naissance tardive, les villes togolaises ont rapidement évolué, comme dans le reste de l'Afrique Noire ». Paradoxalement, certaines villes n'ont pas connu ce développement urbain ininterrompu, la situation étant particulière à Pagouda. Promue au statut de ville par son érection en chef-lieu de la subdivision de Lama-Dessi pendant la période coloniale, puis de la préfecture de la Binah, Pagouda a connu une implantation continue d'infrastructures, et était le centre de guérison le plus important de la zone septentrionale du Togo par son hôpital régional. Ces opportunités se sont accompagnées d'un afflux important des populations de divers horizons et d'un accroissement des activités socio-économiques urbanisant. Mais, ce dynamisme urbain de Pagouda s'estompe dans la décennie 1980, et la ville se trouve aujourd'hui dans une léthargie urbaine. Plus petite ville de la Région de la Kara, elle est aux prises d'une déprise socio-économique et offre physiquement un paysage de "village". A ce propos, A. Tchangbalareng (2001, p. 15)

souligne que « Pagouda présente jusqu'à nos jours des caractères d'un milieu rural », et « il est fréquent de considérer qu'au delà de 50% des actifs ruraux, il n'y a plus véritablement de "ville" » (Y. Marguerat, 1980, p. 7). Pagouda brille par des stigmates de dégradation et de déclin socio-économiques, et cette situation pose un véritable problème de pôle de développement communal, les villes étant des supports d'aménagement national. De ce constat, découle la question suivante : comment expliquer le développement urbain stagnant de Pagouda ? Cette recherche vise à analyser le développement urbain stagnant de Pagouda. Après la localisation du cadre d'étude et de la méthodologie de collecte des informations, s'en suivront les résultats de l'étude.

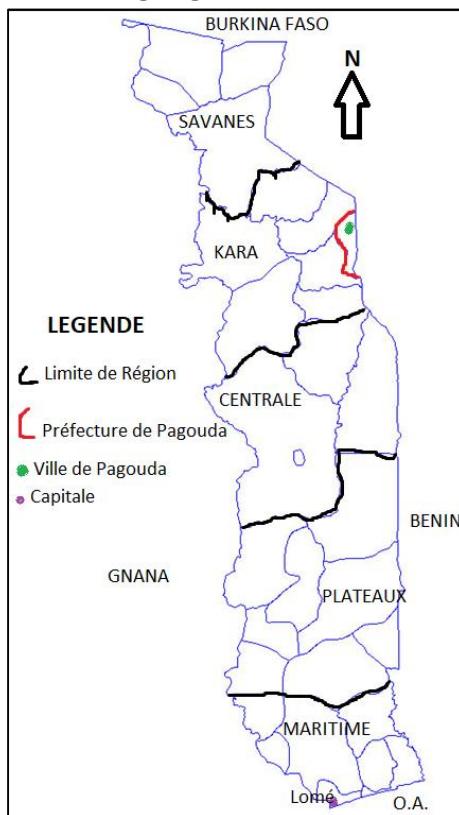
1. Localisation du cadre d'étude et collecte des informations

Cette partie situe d'abord la ville de Pagouda, puis exposera la méthodologie de collecte des données.

1.1. *Pagouda, une ville frontalière*

Située dans la préfecture de la Binah au nord-est du Togo dont elle abrite le chef-lieu, Pagouda se positionne comme l'unique ville frontalière de la préfecture de la Binah et à l'Est de la Région de la Kara. Elle se trouve sur la nationale R20 et est localisée précisément entre 9°73'-9°76'N et 1°30'et 1°34'E (figure 1).

Figure 1 : Localisation géographique de la ville de Pagouda



Source : Réalisée à partir de l'NSEED et de googlemap

Blottie entre les monts Kabyè, de la chaîne de l'Atakora, à l'ouest et la plaine du Bénin à l'est, la ville de Pagouda est limitée au nord par Kagnissi, au sud par Kawa, à l'ouest par les collines de Wasé et à l'est par Alambourgou. Cette ville évolue dans un milieu naturel relativement contraignant. Les sols y sont de types ferrugineux et latéritiques, les sols hydromorphes étant infimes. Le climat, de type tropical a deux saisons, une saison pluvieuse et une saison sèche. Les formations végétales sont dominées par la savane, rarement des galeries, et l'hydrographie est représentée par les barrages Wazé et Nanzou et la rivière Binah. C'est dans ce milieu naturel, peu propice aux activités agro-pastorales, qu'évolue Pagouda.

1.2. Méthodologie de collecte des données

Les méthodes qui ont permis d'atteindre l'objectif fixé regroupe l'observation, la documentation et les enquêtes dans la ville. La documentation a consisté à une analyse des informations existantes sur la promotion et le déclin des villes de même que celles existant sur Pagouda. Les textes et les schémas directeurs d'aménagement et d'urbanisme sur la ville de Pagouda ont été consultés. L'étude a aussi disposé de statistiques des recensements sur Pagouda pour analyser l'évolution de la population. L'étude a recensé dans la ville les équipements et les activités socio-économiques urbanisant. Elle a échangé avec les acteurs de la ville, entre autres, le maire de la commune Binah1, les responsables des services déconcentrés, de la direction des services techniques de la préfecture et de la commune, du service de la topographie, des établissements secondaires, de l'Inspection scolaire du Premier Degré, des CDQ et CVD, le responsable préfectoral de la Chambre des Métiers et des associations constituées. En outre, cette recherche a réalisé une enquête-ménage en constituant un échantillon de ménages. Au recensement de 2021, Pagouda comptait 7 450 habitants (INSEED, 2021). Sur la base de la taille moyenne des ménages en milieu urbain au Togo, soit 4,2, Pagouda compte 1 774 ménages. L'étude a retenu un échantillon de 201 ménages. Seuls, les chefs de ménage sont soumis à un questionnaire dans six quartiers de la ville (tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des enquêtés dans la ville de Pagouda

Quartiers	Populations	Nombre de ménages	Taux (%)	Echantillons
Centre-ville	2 906	692	9,1	63
Wazé	1 064	253	12,6	32
Kawa	990	235	12,3	29
Kagnissi	1 085	258	14,3	37
Administratif	856	203	10,3	21
Alambourgou	549	131	14,5	19
Total	7 450	1 774	11,4%	201

Source : M. Takili, travaux de terrain, juillet 2025

Le tableau 1 montre que l'échantillon constitué est de 201 personnes, soit un taux de sondage de 11,4%. Les répondants sont des chefs de ménage qui ont été soumis à un questionnaire dans six quartiers de la ville à hauteur d'un chef de ménage par concession, choisie au hasard.

La collecte et le traitement des données ont été réalisées à l'aide de plusieurs outils. Le logiciel KoboCollect a été utilisé pour la collecte et le dépouillement du questionnaire. Le logiciel SPSS a été utilisé pour effectuer des statistiques et des tableaux. Enfin, des photographies ont été prises lors des sorties dans la ville pour illustrer les faits observés. Les informations collectées dans la ville sont organisées autour des différents points qui constituent les résultats de l'étude.

2. Résultats de l'étude

La partie des résultats comporte quatre aspects : connectivité défaillante et isolement géographique de Pagouda, croissance démographique stagnante, déprise socio-économique et infrastructurelle, poids de Kétao et de Kara.

2.1. *Une ville frontalière de connectivité défaillante*

Centre urbain privilégié par sa proximité au Bénin, Pagouda souffre d'une connectivité défaillante peu propice aux échanges frontaliers.

2.1.1. *Un ancien centre urbain*

Depuis l'époque coloniale, le Togo a connu un début d'urbanisation moderne par la création des postes administratifs, sièges du pouvoir colonial. À la faveur du découpage administratif du Togo-français après la Première guerre, Pagouda connaît une promotion administrative en abritant le chef-lieu de la subdivision de Lama-Tessi. Cette promotion administrative est liée à l'existence depuis les années 1930, d'un hôpital régional. Ce dernier, spécialisé dans les opérations de la chirurgie, et seul centre abritant la léproserie à l'échelle nationale, draine des populations lointaines du Togo et celles des pays voisins.

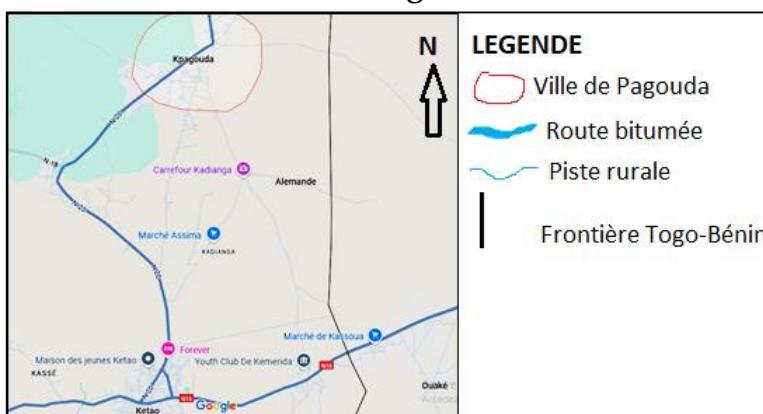
En 1960, année de l'accession du Togo à l'indépendance, les réformes du 2 février 1970 transforment Lama-Tessi en circonscription administrative, faisant de Pagouda, le chef-lieu. En 1984, elle devient le chef-lieu de la préfecture de Pagouda, et renforce son potentiel urbanistique, comme le souligne Y. Marguerat (1984, p. 12), « Au Togo, ce sont ces villes-là, et elles-seules, qui doivent recevoir en priorité électricité, eau, hôpitaux, lycée, et qui se voient appliquer la nouvelle législation municipale ». Ainsi, ces avantages politico-administratifs se sont accompagnés de la création d'équipement et de services urbanisant et des mutations de modernisation du paysage bâti, consolidant le dynamisme urbain. Dans le cadre de la communalisation du Togo en

2019, Pagouda bénéficie du chef-lieu de la commune Binah1. Ces avantages administratifs n'ont pas jusqu'à nos jours fléchi son immobilisme urbain, et Pagouda se particularise par l'état défectueux des voies qui la relient à la frontière du Bénin.

2.1.2. Une ville mal connectée à la frontière du Bénin

Evoluant à proximité de la frontière du Bénin, Pagouda est la seule ville-frontalière à l'est dans la Région de la Kara. Ce positionnement constitue un atout pour capter des avantages générés par des flux de transits des biens et des personnes, comme G. K. Nyasogbo (2003, p. 6) le souligne: « Les routes frontalières favorisent l'animation des équipements marchands et créent d'intenses courants commerciaux ». Ce qui n'est pas le cas pour cette ville qui souffre d'un enclavement par suite d'une connectivité défaillante. Pagouda est relativement éloignée de la frontière Togo-Bénin. Elle se trouve à sept km de Teroda, à quatre km d'Alemande, à 14 km de Madjatom et à 21 km de Kémérida, ces quatre localités étant des villages frontaliers (figure 2). Cet éloignement relatif donne plus d'avantage aux localités de pont de tête de proximité.

Figure 2 : Positionnement de Pagouda à la frontière du Bénin



Source : Réalisée à partir de googlemap

La figure 2 montre des localités interposées entre la frontière du Bénin et la ville de Pagouda. Ce positionnement d'éloignement relatif de Pagouda est aggravé par l'état défectueux des voies qui la relie à la frontière. En effet, toutes les voies de Pagouda aboutissant à la frontière du Bénin, susceptibles de créer d'intenses courants commerciaux, sont fortement dégradées et presque impraticables. La nationale N20 qui relie Kara à la frontière du Bénin en passant par Pagouda, n'est pas bitumée de Pagouda à la frontière. Par son état fortement dégradé, cette voie reste impraticable surtout par les véhicules gros porteurs. En outre, la nationale N16 qui relie Kétao à la frontière du Bénin est bitumée, et elle est reliée à la nationale bitumée RN6 Ouaké-Djougou. Ainsi, la nationale N16, Kétao-Bénin, se positionne comme l'unique voie par lequel transitent les biens et personnes entre le Togo et le Bénin dans cette zone. Cette situation déclasse la ville de Pagouda et la prive de flux importants de véhicules, de marchandises, de passagers et des activités connexes.

2.2. Une population stagnante et fléchissant

L'un des signes, révélateurs du dynamisme d'un centre urbain, est sa taille démographique et la croissance temporelle de celle-ci. Malgré l'ancienneté relative de son processus d'urbanisation, la population de Pagouda n'a pas fondamentalement augmenté. Elle reste non seulement de taille faible, mais aussi à croissance stagnante.

2.2.1. Une ville à faible taille démographique

Pagouda souffre de la faiblesse quantitative de sa population, et ce fait apparaît dans le poids démographique à l'échelle régionale et nationale (tableau 2)

Tableau 2 : Poids démographique de Pagouda dans l'espace régional de la Kara

Villes de la Région de Kara	Population	Poids démographique (%)
Kara	158 090	55,51
Bafilo	23 627	8,30
Bassar	33 156	11,64
Guérin Kouka	20 047	7,04
Kanté	15 313	5,38
Niamtougou	27 132	9,53
Pagouda	7 450	2,61
Total	284 815	100

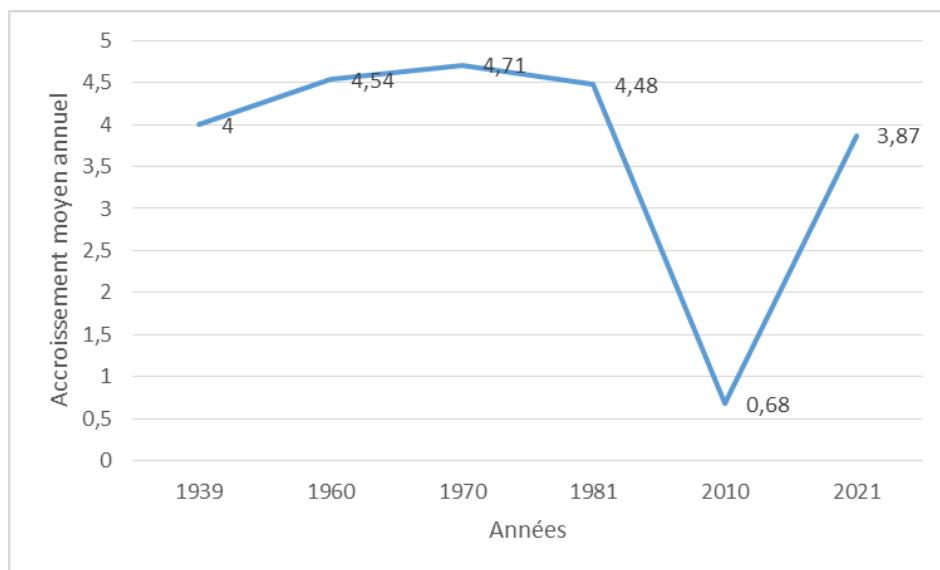
Source : INSEED, 2021 et travaux de terrain, juin 2025

Le tableau 2 révèle que la population de Pagouda est de 7 450 hbts. Dans l'espace régional, ce poids démographique, soit 2,61, est le plus faible parmi les villes. Ce positionnement démographique apparaît aussi à l'échelle nationale où Pagouda occupe le 34^{ème} rang sur les 39 villes que compte le Togo.

2.2.2. Une population à croissance en berne

Avec 1 658 habitants au moment de sa promotion administrative en centre urbain, Pagouda a connu une croissance forte, qui s'est estompée jusqu'à nos jours (figure 3).

Figure 3 : Accroissement moyen annuel de la population de Pagouda de 1939 à 2022



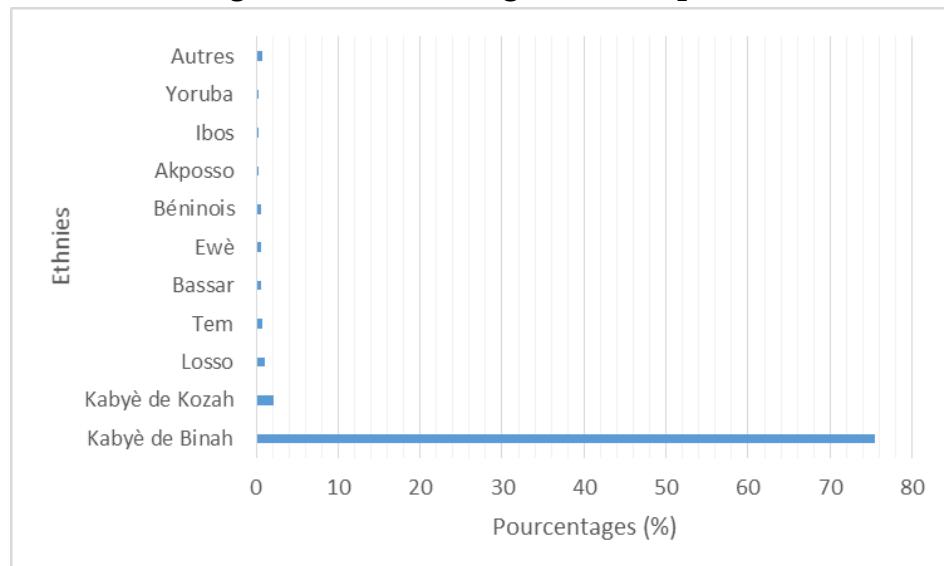
Source : DGCSN, INSEED et travaux de terrain, juillet 2025

La figure 3 montre que la courbe du taux d'accroissement moyen annuel de la population présente trois phases : une phase de croissance de la courbe de 1960 à 1981 avec le taux moyen annuel largement supérieur à 4%, un fléchissement drastique de la courbe avec un taux infime de 0,68% entre 1981 et 2010 ; enfin, une croissance relative de la courbe marquée par un taux faible de 3,87% entre 2010 et 2021. Toutefois, il faut noter qu'en dehors de la période de 1960 à 1981 où le taux d'accroissement moyen annuel est supérieur à 4%, les taux d'accroissement de la population de Pagouda sont faibles, inférieurs au taux urbain national, soit 5,49% entre 1981 et 2010 et 4,2% entre 2010 et 2021. C'est dire que Pagouda n'est plus attrayante depuis la délocalisation de son hôpital d'influence régionale et nationale.

2.2.3. Une population fortement homogène

Le pouvoir attractif d'un centre est perçu par un peuplement fortement hétérogène, l'inverse exprime le caractère répulsif du centre. A Pagouda, la population est marquée par une forte homogénéité ethnique, les ethnies venues d'ailleurs, surtout hors de la préfecture, étant en proportion infime (figure 4).

Figure 4 : Lieux d'origine des enquêtés



Source : M. Takili, travaux de terrain, juillet 2025

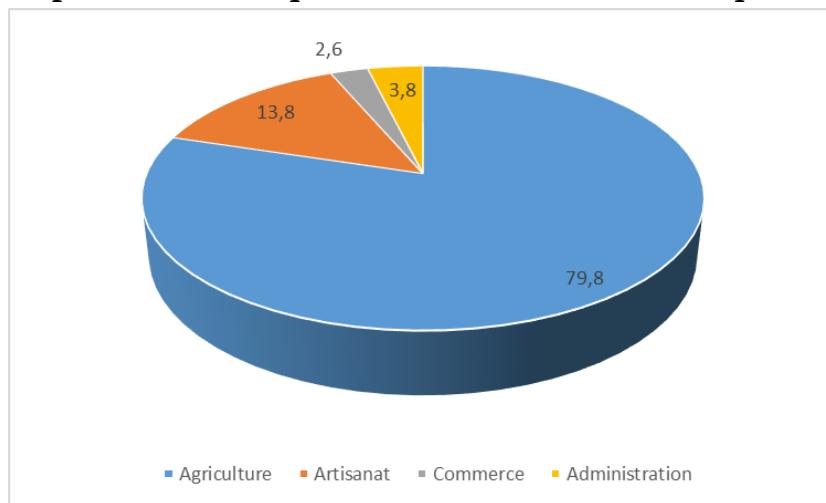
La figure 4 montre que 87,4% des enquêtés sont des Kabyè de la préfecture de la Binah. Les migrants (non originaires) représentent 12,6%. Ces derniers se composent d'ethnies très réduites et de proportions infimes. De même, on note l'absence de plusieurs ethnies togolaises à Pagouda, tels que les Anyanga, Fon. C'est l'une des particularités de cette ville. Aussi, n'existe-t-il pas le quartier Zongo, qui généralement est créé et habité par les Tem, véritables force commerçante d'une localité. Les étrangers, venus d'un autre pays, sont représentés par quelques Béninois et Nigérians. Les Togolais migrants qu'on y trouve sont surtout des agents de l'administration publique alors que les Etrangers sont engagés dans la vente des pièces détachées de véhicules et dans la réparation des motos et vélos, rarement dans le commerce en détail. La forte prédominance des autochtones de la préfecture de Pagouda témoigne de la faible attractivité de la ville.

Par ailleurs, Pagouda abrite moins d'actifs (52,3%), que les autres villes de la Région de la Kara : 55,24% pour Kanté, 55,81% à Niamtougou, 53,50% à Bafilo. Cette situation est essentiellement liée à l'émigration des populations de Pagouda vers d'autres localités, à l'instar de Kétao, Kara, Bénin, surtout Lomé, aux conditions de vie moins contraignantes. D'ailleurs, l'INSEED (2020, p. 146) montre que l'incidence de la pauvreté à Pagouda est de 49,7% et la sévérité touche 31,6% des ménages. C'est dire que la ville de Pagouda reste un terrain fertile aux conditions difficiles de vie des ménages. N'ayant rien pour maintenir les populations, surtout les actifs, elle reste un centre fertile (propice) aux émigrations, surtout que ses activités socio-économiques sont en déprise ou que les activités socio-économiques sont en déprise.

2.3. Une ville en déprise socio-économique

La dynamique d'un centre urbain s'aperçoit par la dimension des activités socio-économiques, en particulier commerciales. Ce qui n'est pas le cas à Pagouda. Les activités agricoles écrasent les autres secteurs (figure 5).

Figure 5 : Répartition des enquêtés selon les activités socio-professionnelles



Source : M. Takili, travaux de terrain, mai 2025

La figure 5 montre que les actifs agricoles représentent presque 80% des enquêtés, l'artisanat occupe 13,8% des actifs, le commerce (2,6%) et 3,8% sont dans l'administration publique et privée. C'est dire que les activités urbanisant sont marginalisées et prédisposent Pagouda à être un gros village comme Y. Marguerat (1980, p. 7) l'indique : « Au-delà de 50% des actifs ruraux, il n'y a plus véritablement de "ville" ».

- Agriculture. Elle est l'activité prépondérante des actifs, et ces derniers l'exercent par des méthodes et techniques traditionnelles dans un milieu aux diverses contraintes naturelles.

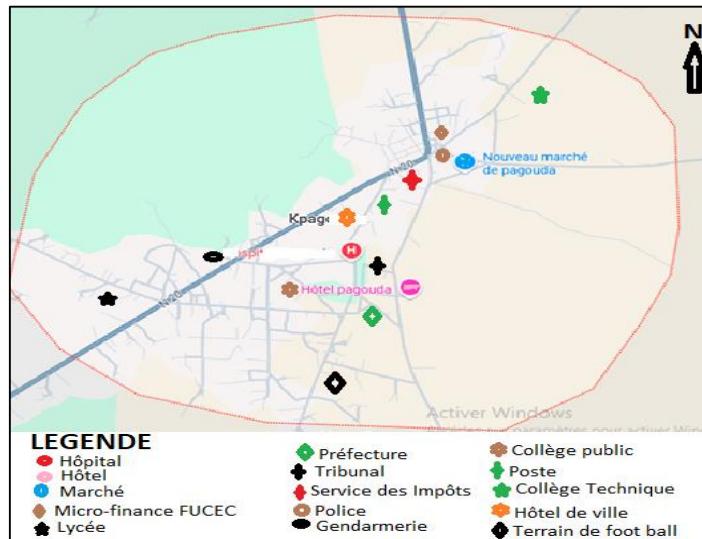
- Artisanat. Il s'agit de petits métiers de service et de production. Il est représenté par 11 ateliers de coiffure (homme et dame), 13 ateliers de couture (homme et dame), deux boulangeries artisanales, trois forges, cinq ateliers de tissage de pagne, huit menuiseries artisanales, quatre ateliers de réparation des motos et vélos, un vulgarisateur. Il faut souligner qu'il n'existe pas dans cette ville un garage de réparation de voitures.

- Commerce. Il s'agit du petit commerce de détail qui est pratiqué sur des étalages ou dans de petites boutiques. Il regroupe la vente des céréales, du charbon, des produits de premières nécessités, vente de la quincaillerie, de quelques produits manufacturés, de la boisson BB ... La faiblesse de l'activité commerciale conduit à la faible animation du marché préfectoral de Pagouda. Marché hebdomadaire qui s'anime les mardis, son aire d'influence est très réduite. Les animateurs du marché viennent prioritairement des hameaux et villages environnants, rarement de Kara ou d'autres villes de la

Région. Les produits de vente sont largement dominés par quelques produits agricoles, artisanaux et des produits manufacturés de faible importance.

- Administration. Elle est représentée par des équipements et services à vocation administrative (figure 6).

Figure 6: Répartition spatiale des équipements et services urbains



Source : M. Takili, à partir de googlemap

La figure 6 montre que les équipements et services urbanisant à Pagouda sont fragmentaire et à vocation administrative. Ils se composent d'un bureau de la préfecture, de la mairie, de la Togolaise des Eaux, de la Compagnie Electrique du Togo, d'une Direction préfectorale des Impôts, de la police, d'un poste de la Gendarmerie, d'une Inspection du Premier Degré, d'un Motel, de deux Auberges, d'un centre communautaire, d'un bureau de la Poste (SPT), d'un hôpital préfectoral, d'un Tribunal de première Instance, d'un centre météorologique, d'un lycée, d'un marché préfectoral, d'un poste ICAT, d'une micro-finance FUCEC, d'un collège du secondaire, d'un bureau de la DRDR, d'un bureau de l'ANSAT, d'un camp des Gardiens de la Paix, d'un poste forestier, d'un collège technique. Ces structures sont surtout des équipements publics (planche 1).

Planche 1 : Equipements publics urbanisant à Pagouda



Source : M. Takili, prise de vue, mai 2025

La planche 1 montre le Tribunal (a), le motel de Pagouda (b), le bureau de la préfecture (c) et l'Inspection scolaire du Premier Degré (d). Ces équipements constituent le pilier du fait urbain de Pagouda, et lui réduisent au statut de ville à vocation administrative. Toutefois, ces équipements se trouvent dans un état défectueux, et souffrent d'un dysfonctionnement qualitatif. Ainsi, les travaux de terrain montrent que presque 82,4% des ménages ne sont pas connectés au réseau d'eau potable de la TdE et 49,7% au réseau électrique de la Compagnie Energie Electrique du Togo. En outre, Pagouda manque de nombreuses infrastructures socio-économiques : gare routière, pharmacie moderne, station d'essence, abattoir, institution bancaire, Inspection éducative du secondaire, garage de réparation de véhicules. C'est l'une de ses particularités parmi les autres villes togolaises. Ces carences ont aggravé les effets de la délocalisation de son centre hospitalier régional très attractif, et qui avait conduit à sa promotion administrative en 1938. Cette délocalisation s'est accompagnée de la réduction drastique du personnel administratif, de la perte des secteurs connexes de même que de certains acteurs socio-économiques. A la suite de cet évènement, de nombreuses personnes ont quitté Pagouda pour des localités plus prospères affectant ainsi gravement sa dynamique urbaine. Le déficit infrastructurel et le faible dynamisme des activités socio-économiques constituent des freins attractifs de la ville. Par ailleurs, Pagouda subit une forte influence des agglomérations environnantes, surtout de Kétao et de Kara.

2.3. Kétao et Kara, catalyseurs du déclin relatif de Pagouda

Kétao, plus grand centre de la Binah, et Kara, capitale régionale, exercent une forte pression sur Pagouda, et constituent des pesanteurs de son développement socio-économique.

- Kétao, un pôle économique de Pagouda. C'est un village à proximité de Pagouda qui abrite un marché d'influence internationale. Localité-carrefour des voies nationales N20 (Kara-Pagouda) et N16 (Kétao-Ouaké), elle est située à cinq km de la frontière Togo-Bénin. La nationale N16 relie la nationale RNE6 du Bénin. Les deux voies sont bitumées et disposent d'une bonne accessibilité. Ainsi, la quasi-totalité du trafic des véhicules, des marchandises et des passagers entre le Togo et le Bénin dans l'est de la région de la Kara transite par ces deux voies, et Kétao bénéficie des externalités positives. De même, elle abrite des auxiliaires bancaires, des grandes entreprises artisanales et commerciales. C'est le foyer de ravitaillement et d'investissements des populations de la préfecture de la Binah. A ce propos, M. Takili (2014, p.148) écrit : « Kétao est l'agglomération la plus dynamique et la plus développée dans la préfecture de la Binah ». Dès lors, Kétao constitue une zone résidentielle de certains agents publics de Pagouda, et les travaux de terrain révèlent que 3,8% des fonctionnaires de pagouda vivent à Kétao.

- La ville de Kara. Elle est située à 35 km de Pagouda, et est la capitale de la Région de la Kara dont fait partie la ville de Pagouda. Elle est le deuxième pôle économique du Togo après le Grand Lomé.

En effet, dans le souci de contrebalancer le poids de Lomé, les pouvoirs publics s'investissent dans le développement de la ville de Kara. Cette dernière connaît alors un développement rapide par la création des services centraux et l'implantation des équipements structurants. Dans cette optique, elle a bénéficié, en 1980, de la délocalisation du centre hospitalier régional qu'abritait Pagouda. On y trouve tous les auxiliaires des institutions bancaires nationales et internationales (Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest, Union Togolaise des Banques, Ecobank, Sunu banque, Banque Atlantique, IB Bank, Orabank, BIA Togo, BOA Togo, ...), des directions régionales, deux centres hospitaliers universitaires, une université, des hôtels, des unités industrielles (Cimtogo, Togo Fruit, Société cotonnière, Brasserie BB, des hôtels à trois étoiles,), deuxième grand marché du Togo,...Elle est alors un grand centre socio-économique et attractif des populations des villes environnantes moins dynamiques, à l'instar de Pagouda. Le développement de Kétao et de Kara impacte alors négativement le développement urbain de Pagouda.

3. Discussion

Cet article fait une analyse de la stagnation du développement urbain de Pagouda, l'unique ville frontalière entre le Togo et le Bénin dans l'est de la région de la Kara. Les résultats obtenus montrent une mauvaise connectivité au Bénin de par l'état dégradé des voies, une évolution régressive de la croissance démographique, la perte de la fonction primaire de centre de guérison, une déprise économique, et le poids socio-économiques de Kétao et de Kara.

En effet, Pagouda était un centre attractif par sa fonction de guérison en abritant dans le passé l'unique hôpital régional d'influence nationale, voire internationale. C'est d'ailleurs, cet équipement sanitaire qui l'a impulsé en centre urbain. Ainsi, à la fonction de guérison, s'est greffée la fonction administrative et tous les avantages qui s'y rattachent. Ces avantages ont conduit dès lors à son essor urbain. Mais, son développement s'amenuise dans la décennie 1980 et s'estompe par la perte de sa fonction de centre de guérison. C'est dire que la perte d'une fonction primaire peut conduire à la déchéance. Ce résultat est corroboré par les recherches de K. Nyassogbo (2001, p.626) qui indique que la ville d'Aného a amorcé sa décadence à la suite de la perte de son statut de capitale de la colonie togolaise, phénomène auquel la ville de Mango n'a pas échappé en perdant son statut de chef-lieu de la région des Savanes. Aussi, G. K. Nyassogbo (2003, p. 4) montre-t-il que la crise de l'économie cacaoyère a conduit à un net ralentissement de la croissance démographique de la ville de Badou, un centre urbain qui a toujours vécu au rythme de l'évolution de l'économie cacaoyère, et le taux d'accroissement annuel de la population reste très faible, soit 1,9%, entre 1970

et 1981. Il en est de même pour Bingerville, capitale coloniale de la Côte d'Ivoire. Elle est devenue une cité à l'abandon à la suite de la perte de son statut de capitale en 1934 (Z. Sangare, 2017, p.43 ; A. D. F. V. Loba, 2010, p.6). Ces derniers montrent qu'à la suite du transfert de la capitale, Bingerville devient un centre urbain ordinaire et n'est plus qu'un chef-lieu de sous-préfecture. Toutefois, il faut noter que l'ampleur du phénomène a été plus avancée à Aného et à Bingerville qu'à Pagouda. Dans cette dernière, le processus a dépassé le cadre de la stagnation et débouché sur la décadence alors qu'à Pagouda, il s'agit d'une stagnation.

Elle est également un fait récent à Pagouda, le phénomène ayant commencé aux lendemains des indépendances alors qu'à Aného et à Bingerville, le phénomène date de la période coloniale. En outre, la délocalisation du centre régional de la santé de Pagouda à Kara, source du développement stagnant, s'est accompagnée de l'affaiblissement des activités connexes, et aujourd'hui l'économie de la ville est prédominée par l'agriculture qui occupe presque 80% des actifs et les activités commerciales sont infimes. D'après A. D. F. V. Loba (2010, p.3), le transfert de la capitale à Abidjan conduit à la perte progressive des équipements et des services à Bingerville. Dans cette même optique, K. Nyassogbo et Q. Dovi (2001, p.633) souligne qu'Aného a connu une baisse des activités économiques, des activités d'échange et du trafic ferroviaire à la suite du transfert de la capitale à Lomé. Il souligne qu'avec le déménagement de l'administration coloniale à Lomé, les activités économiques de la ville et son arrière-pays, plus particulièrement le commerce, baissèrent d'intensité, et de nombreuses factoreries (établissements de commerce, les boutiques) disparurent les uns après les autres, les propriétaires s'étant repliés sur Lomé, la nouvelle capitale.

Aussi, Pagouda connaît-elle un essoufflement de la population depuis le transfert de son centre hospitalier à Kara. Sa population reste de taille faible et à croissance très lente. Sa population reste faible, évaluée à 7 450 habitants en 2021. De plus, de 4 031 habitants en 1981 au moment de la délocalisation de son centre hospitalier, elle a eu un gain supplémentaire de 3419 en 40 ans. A son taux moyen annuel de croissance supérieur au taux moyen urbain, soit 4,54% entre 1960 et 1981, s'est succédé depuis 1981 un taux infime de 1,55% qui témoigne d'un véritable exode de sa population. Aného n'a pas échappé à ce saignement démographique. Q. Dovi K. Nyassogbo (2000, p. 635) souligne qu'Aného a connu un exode massif des tranches actives et jeunes de sa population vers Lomé, et sa population de 10 430 habitants en 1960 n'était que de 1 1043 habitants en 1 970, soit un gain de 613 habitants en dix ans, et de 14 368 habitants en 1981. De localité la plus peuplée au début de la colonisation allemande, elle recule drastiquement et occupe le 4^{ème} rang des sept communes urbaines en 1960, puis régresse encore en 1970 en occupant le 7^{ème} rang, soit la dernière des sept communes urbaines. Comme A. D. F. V. Loba (2010, p.2) l'indique, Bingerville a connu un accroissement moyen annuel de 2,96% au lendemain de la perte de son statut alors qu'elle était le centre où affluaient les indigènes de la colonie. Dans cette optique, J.-R.

Mambou et H. Elenga (2022, p.198) soulignent que la perte de la fonction industrielle de ville a causé la perte conjointe de la population, des emplois, des richesses, et la ville s'est progressivement ruralisée. Ainsi, l'auteur évalue à 79 % la population des sans-emploi et à 75% celle en situation de chômage dans la ville. Cette situation conduit également à la désurbanisation de Mossendjo au profit des villes plus attractives et à la forte proportion des actifs, soit 90 %, dans une agriculture de subsistance. Dans la ville de Pagouda, la proportion des chefs de ménages agricoles est de 63,5% (T. Tchangbalareng, 2001, p. 46). L'auteur conclut : ce grand taux d'agriculteurs urbains montre que l'économie à Pagouda est basée sur l'agriculture. La situation de Pagouda n'est pas différente de celle de Mossendjo même si les actifs agricoles sont relativement moins faibles, soit 79%. Il note que la ville de Turin en Italie ayant connu le nombre de ses emplois dans le secteur productif baisser de 130 000 unités a perdu 25% de sa population.

Enfin, Pagouda souffre d'un enclavement de fait. Toutes les voies qui aboutissent à la frontière du Bénin sont de praticabilité très limitées. Aucune d'entre elles n'est asphaltée. Partageant la même opinion, G. K. Nyassogbo (2003, p.6) affirme que les routes frontalières favorisent l'animation des marchés urbains en créant d'intenses courants commerciaux entre ces marchés principaux et les marchés secondaires frontaliers. L'auteur conclut que les mouvements intenses de populations et de biens entre Badou et ses campagnes frontalières ne sont pas possibles sans réseau routier exceptionnellement dense. Il convient de préciser que le déclin urbain fait partie du cycle de vie de la ville, et dans le cas précis de Pagouda, ce processus n'est qu'à l'étape de la stagnation, et pour l'essentiel, il résulte de la disparition de la fonction prépondérante de guérison qu'elle assumait à l'époque. Ce phénomène est rendu visible dans la ville par la perte des populations, le recul économique et la détresse sociale.

Cette étude comporte des insuffisances. Elle double poids administratifs de Pagouda en termes de chef-lieu de préfecture et de la commune Binah1. Cela s'explique par le fait que ces avantages administratifs n'ont pas amélioré la dynamique urbaine. D'ailleurs, bénéficiant d'une relative ancienneté urbaine, la taille démographique de Pagouda reste parmi les plus faibles des villes togolaises. De nombreuses agglomérations rurales promues au statut de centre urbain sont plus peuplées que Pagouda. En outre, l'habitat n'a pas fait l'objet d'analyse étant donné qu'avec une forte proportion des ménages agricoles, l'espace urbain est prédominé par des habitations semi-modernes et une voirie embryonnaire. Enfin, l'étude a sous-estimé dans les analyses du développement urbain, l'hinterland de Pagouda. Cette dernière entretient moins de relation avec les villages environnants qui, considèrent leur chef-lieu comme un simple centre administratif. D'ailleurs, Kétao est non seulement le bastion d'écoulement des produits agro-pastoraux des producteurs de la préfecture de la Binah, mais aussi le lieu de ravitaillement en produits manufacturés, voire de

résidence des citadins de Pagouda, le marché préfectoral de Pagouda étant moins animé. Aussi, se développant-elle dans un milieu où les contraintes naturelles sont énormes, les productions agricoles sont relativement moins importantes au marché préfectoral.

Conclusion

Seule ville-frontalière à l'est de la région de la Kara par sa proximité au Bénin, Pagouda a connu un passé urbain prospère en abritant l'unique centre hospitalier régional du nord. Par sa fonction de centre de guérison et par l'afflux des populations, elle bénéficie d'une promotion administrative de centre urbain. Ce statut renforce la dynamique urbaine de Pagouda. Malheureusement, cette évolution urbaine s'estompe dans la décennie 1980 à la suite de la délocalisation de son équipement sanitaire, et de l'émergence socio-économique de Kétao et de Kara. Cette situation conduit à la déprise économique de la ville et à la perte sans cesse de sa population, la mettant dans un état d'urbanisation stagnante. Déclassée aujourd'hui parmi les plus petites villes togolaises, Pagouda est réduite essentiellement à un centre administratif et agricole. Tout n'est pas encore perdu. En renforçant son avantage administratif en 2019 par son érection en chef-lieu de la commune Binah1 dans l'opérationnalisation de la décentralisation, le pouvoir communal pourra valoriser le potentiel endogène et des équipements structurant. Dans ce contexte, il y a lieu d'améliorer sa connectivité à la frontière du Bénin et à son hinterland agricole, et créer des activités à fort pouvoir attractif. Le développement urbain de Pagouda est un impératif, et comme le souligne R. De Maxime (1987, p. 371) : « Il y a dans la réhabilitation des petites villes et des villes moyennes, maintenues au contact des campagnes, un espoir qu'il serait dangereux de décevoir ».

Références bibliographiques

- DGSCN, 2010, *Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH-4)*. MPP, document définitif, volume II, 39 p.
- INSEED, 2022, *Répartition de la population résidente aux niveaux national, régional et préfectoral par groupe d'âge*. 5^{ème} RGPH, vol. II, 87 p.
- LOBA Akou Don Franck Valéry, 2010, « Les déterminants de la dynamique spatiale de la ville de Bingerville (sud de la Côte d'Ivoire) de 1960 à nos jours ». In. *EchoGéo*, 13-2010, 16 p. (<http://journals.openedition.org/echogeo/12078>, consulté le 17 août 2025).
- MAMBOU Jean-Romuald et ELENGA Hilaire, 2022, « Croissance et décroissance d'une ville en phase de désurbanisation : Le cas de Mossendjo en République du Congo ». In. *European Scientific Journal*, ESJ, 18 (12), p.193-212.

MAXIMY de R.ené, 1987, « Un développement fondé sur les petites villes?» In. *Annales de géographie*, n°535, pp. 368-385.

NYASSOGBO Kwami et Dovi Quaba, 2001, « La décadence d'une ville précoloniale du Togo : Aného en pays guin ». In. N. L. Gayibor (dir.), Le tricentenaire d'Aného. Actes du colloque international sur le tricentenaire du pays guin, Aneho 18-20 septembre 2000, Lomé, PUB, « *Patrimoines* », p. 621-642.

NYASSOGBO Kwami Gabriel, 2003, « Relations ville-campagne et développement local : l'exemple de la petite ville de Badou en zone de plantation cacaoyère au Togo ». In. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 224, octobre-décembre, 2003, pp. 1-10.

NYASSOGBO Kwami, 1984, « L'urbanisation et son évolution au Togo ». In. *Cahiers d'Outre-mer*, n°146-37^{ème} année, avril-juin 1984, p. 135-158.

SANGARE Zaïnab, 2017, « Bingerville-ville coloniale : Réflexion autour de la patrimonialisation d'une cité à l'abandon ». In. *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, n°24, p. 39-50.

TAKILI Madinatètou, 2014, « Kétao, un centre semi-urbain dynamique à la marge nationale dans le nord-est du Togo ». In. *Revue de géographie de la Dynamique des territoires et développement*, N°12, décembre 2014, p.146-168

TCHANGBALARANG Tomwesso, 2001, *Difficultés de promotion des villes secondaires au Togo : exemple de Pagouda, un centre semi-urbain au nord-est du Togo*. Mémoire de maîtrise, université de Lomé, 101 p.

YASSIH Essobassi et GUEZERE Assogba, 2023, « Déficit des services et des équipements socio-collectifs dans les villes togolaises : cas de la petite ville de Pagouda au nord-est du Togo ». In. *NTELA*, N°05, Vol.1, janvier-juin 2023, p.189-213.